

Brunetto SALVARANI (éd.), *I cristiani e le Scritture di Israele* (Lapislazzuli), EDB, Bologna, 2018. 128 p. 11 x 18. 11€. ISBN 9788810559345.

Ce petit volume recueille les conférences offertes à un colloque tenu à la *Fondazione San Carlo* à Modène (Italie) et organisé par la *Fondazione Pietro Lombardini*, 10 ans après sa mort. D. Salvarini introduit la problématique de l'ouvrage – le rapport direct et intime entre judaïsme et christianisme – en reprenant des enseignements du père Lombardini.

Dans une perspective historique et anthropologique, Adriana Destro et Mauro Pesce se focalisent sur les liens étroits entre Jésus et la terre d'Israël. Le message du Christ ne peut pas et ne doit pas être séparé de la culture au sein de laquelle il a été produit et à laquelle il était destiné : c'est un message juif et qui s'adresse aux juifs. En ce sens, ils présentent d'abord les lieux où Jésus a prêché, surtout des villages (à exception de Jérusalem) : ils révèlent des *mappe mentali* de Jésus, c'est-à-dire de sa manière de concevoir le monde. Les auteurs passent ensuite en revue les différents groupes des disciples de Jésus : habitant parfois le même territoire, ils produisent néanmoins une littérature variée, composant avec différentes traditions culturelles et linguistiques. C'est au II^e siècle que, pour la première fois, Justin emploie le mot *christianoï* pour désigner une partie des disciples de Jésus. Parmi les groupes qui reconnaissent Jésus comme messie, ceux-ci ne sont plus considérés comme juifs. Ils lisent la Bible, mais ne la considèrent plus comme Écriture juive, mais comme révélation de Dieu à son Église, à mettre en relation avec la philosophie grecque.

La deuxième contribution, d'Elena Lea Bartolini De Angeli, est une présentation pleine d'intérêt du rapport entre le peuple d'Israël et les Écritures. Après avoir présenté la structure des Écritures, l'A. souligne leur rapport indissoluble avec le travail d'interprétation. Celui-ci n'ajoute rien à ce qui a été révélé au Sinaï, mais en dévoile progressivement le sens, ou mieux, les sens. Ce qui vient de Dieu ne peut jamais être interprété d'une seule manière, qui serait exhaustive. De là l'importance du commentaire, de la comparaison et de la discussion. À ce propos, l'A. passe en revue les différents niveaux de l'interprétation : littéral, allégorique ou moral, et mystique (sens caché). Dans ce cadre, le *midrash* est conçu comme une manière d'interroger, d'expliquer, d'élargir et d'actualiser les textes bibliques, en se focalisant et sur les pratiques religieuses (*midrash halakha*) et sur des questions narratives (*midrash aggada*). L'auteur conclut en montrant comment l'interprétation des Écritures a été stimulée au moyen du *midrash* et a influencé le Targum, la paraphrase araméenne des textes bibliques.

Erio Castellucci conclut l'ouvrage en se focalisant sur la lecture chrétienne des Écritures et sur la catégorie d'« accomplissement » qui permet de penser le lien des Écritures d'Israël, non pas avec les Écritures de l'Église, mais avec la personne de Jésus. Ce dernier, en effet, « accomplit » le temps à travers l'événement pascal tout en renvoyant à une plénitude à venir. En se révélant comme le Messie, Jésus meurt et ressuscite « selon les Écritures », ce qui permet *a posteriori* de reconnaître en lui l'accomplissement des prophéties messianiques de l'Ancient Testament. Toutefois, cet accomplissement historique n'est pas l'accomplissement eschatologique qui coïncidera avec la parousie. Il est donc nécessaire de reconnaître une différence entre le judaïsme et le christianisme concernant la façon de considérer Jésus, une différence qui ne devrait cependant pas empêcher les chrétiens de reconnaître l'identité juive de ce dernier, et les juifs, son universalité.

Beatrice BONANNO